

# Parole e querele d'amore

**Agnès Mellon**, soprano et direction artistique  
**Dominique Visse**, contre-ténor  
**Marianne Muller**, viole de gambe  
**Marco Horvat**, lirone  
**Eric Bellocq**, théorbe  
**Brice Saily**, clavecin et orgue positif

*Tendresse, baisers, désir, jalousie, taquinerie, tristesse, désespoir et lamentations... sont autant de sentiments et de passions admirablement servis par la poésie, et magnifiquement dépeints dans tout le répertoire musical.*

*L'Italie du XVII<sup>e</sup> est particulièrement riche dans ce domaine, et la formation madrigali a due voci permet les joutes amoureuses : mots tendres et querelles se succèdent, entraînant la musique « illustrative » dans la suavité et la ferveur.*

*Avec des chefs d'œuvres du répertoire et les compositeurs comme Monteverdi, Sances, Srozzzi, Carissimi, Agnès Mellon et Dominique Visse se prêtent à ce jeu, enrichi par un partage de trente années de vie commune et de musique !*



Production de Zig-Zag Territoires,  
Lancement du disque à l'automne 2010  
mp3 disponible sur [www.agnesmellon.com](http://www.agnesmellon.com)



*Ce que dit la presse de ce programme :*

### **Mellon et D. Visse, stars du baroque**

*« Tour à tour sombres, alanguis, pétillants ou badins, servis par deux chanteurs connaissant parfaitement bien leur affaire [...] ces airs, madrigaux et cantates profanes, déclinent toutes les subtilités des émotions [...] On l'aura compris, ce concert était une petite merveille » (LILLE-MÉTROPOLE)*

### **VIII<sup>e</sup> Festival de Musique Ancienne (Avignon) Une poignée d'irréductibles passionnés...**

*« [...] on peut dire que, le mardi suivant, on a atteint la perfection. La délicieuse soprano Agnès Mellon et le contre-ténor Dominique Visse, fêtaient la fougueuse et tendre complicité de leurs 25 ans de mariage! Belle occasion de faire un petit clin d'œil aux « duos d'amour sublimes » du répertoire. [...] Une soirée italienne de « parole e querele d'amore » – tendresse, baisers, désir, jalousie, taquineries, tourment, désespoir – que l'on a eu grand plaisir à partager. Un seul souhait pour l'avenir : que la poignée d'irréductibles passionnés soit toujours bien inspirée ! » (RES MUSICA)*

*Ce programme a été présenté au festival Mozart de Lille, au festival de musique ancienne d'Avignon, et à la salle Poirel de Nancy. En 2010, il sera présenté aux festivals Sinfonia en Périgord, Musiques d'automne à St-Bonnet le Château et Lanvellec.*

### PROGRAMME

Claudio MONTEVERDI (1567-1643)

Madrigal à 2 voix *Vorrei baciarti*  
Madrigal à 2 voix *S'el vostro cor Madonna*  
Madrigal à 2 voix *Non vedro mai le stelle*  
Madrigal à 2 voix *Interrotte speranze*

Giovanni SANCES (1600-1679)

Dialogo amoroso *Lilla bell'e crudele*  
*Usurpator tiranno* à 1 voix  
Cantate à 2 voix *Lagrimosa beltà (in ciaccona)*

Giovanni VALENTINI (1582-1649)

Cantate à 2 voix *Ti lascio, anima mea*

Francesco ROGNONI TAEGGIO (1580-1650)

*Anchor che col partir*

Barbara STROZZI (1619-apr. 1663)

Cantate pour soprano *L'Eraclito amoroso*  
*I baci*

Marco da GAGLIANO (1582-1643)

Madrigal à 2 voix *Cantai un tempo*

Tarquino MERULA (vers 1595-1665)

*Sulla cetra amorosa* à 2 voix

Giacomo CARISSIMI (1605-1674)

*Rimanti in pace Omai*





En 1997, Agnès Mellon fonde Barcarole, un ensemble totalement dévoué au répertoire baroque pour voix et quelques instruments. C'est en 2005 que Barcarole lance son premier disque *Les déesses outragées* (ALPHA Productions), qui donne la parole à de grandes héroïnes et magiciennes de la mythologie, avec des compositeurs français de l'époque baroque. Depuis 2007, MEZZO diffuse régulièrement le programme sacré *Mater beata, Mater dolorosa* tourné en concert aux Journées musicales d'Automne de Souvigny. Les musiciens de l'ensemble sont Alice Piérot, violon, Marianne Muller, viole de gambe, Claire Giardelli, violoncelle, Eric Bellocq, théorbe, Brice Saily et Freddy Eichelberger, clavecin/orgue, Marco Horvat et Lucas Guimaraes Peres au liron.

Pour leur 30 ans de mariage, Agnès Mellon et Dominique Visse enregistrent leur premier disque en duo avec ZigZag Territoires. Si ce n'est pas le dernier, rendez-vous dans trente ans pour le prochain !



## Duos amoureux

*En sa moytié, ma moytié je recolle.* (Ronsard)

Après le madrigal de la Renaissance, c'est la monodie accompagnée qui devient autour de 1600 le véhicule par excellence de la poésie amoureuse. Alors que, dans la forme polyphonique, toutes les voix chantaient la même émotion, la monodie rend possible l'individualisation de l'expression affective. De ce principe, appuyé par l'émancipation de l'harmonie, celle-ci confiée dans un premier temps à la basse continue, naîtront, avec les développements que l'on sait, l'opéra et la cantate. Cette dernière, plus tardive que son confrère théâtral, est issue de la rapide et progressive transformation du madrigal par le génie de Claudio Monteverdi. En quelques décennies, le maître brisera le moule de l'ancien madrigal, proposant toutes les combinaisons de voix dans divers lamentos, duos, trios et grandes pièces concertantes avec instruments.

Tant à l'opéra que dans la musique de chambre, l'Italie cultive au 17<sup>e</sup> siècle le duo vocal avec bonheur. Comme dans la sonate en trio, la forme permet de sauvegarder l'intérêt contrapuntique, par des jeux d'imitation entre les voix, et ce souci a pu être aisément refondu dans le nouveau style concertant. Il s'agit le plus souvent de l'union de deux voix égales, le plus souvent des voix hautes — tous les « madrigaux » à deux voix de Monteverdi sont prévus pour deux sopranos ou deux ténors —, le personnage de l'homme, s'il y a lieu, étant habituellement chanté par un castrat. Grâce à cette proximité sonore, non réaliste au sens courant du mot mais typique de l'esprit baroque, se trouvait recréé, par un entrelacement plus efficace des voix, un rapprochement amoureux idéal, presque platonicien, en quelque sorte une image parfaite de la caresse.

Ces dialogues permettent l'expression tant de la complicité et de la taquinerie moqueuse que celle de la jalousie, du désespoir, des querelles ou des plus graves reproches. Les voix peuvent combiner leurs lignes mélodiques ou chanter en alternance, proposer des jeux

de questions et de réponses, avec des changements harmoniques, des dissonances et divers frottements, suivis de leurs résolutions, ou des ruptures de ton plus ou moins abruptes. Parmi les grands noms qui ont illustré le duo de chambre figure au 17<sup>e</sup> siècle, après celui de Monteverdi, celui de Giovanni Sances, assurément moins connu : né à Rome en 1600, il fait d'abord carrière à Padoue, puis à la Chapelle impériale de Vienne, où il travaille sous la direction de Giovanni Valentini. À la fin du siècle, la cantate pour voix seule emporte les suffrages et on ne trouve sous la plume du très prolifique Alessandro Scarlatti, à qui on attribue plus de 600 cantates, qu'une poignée d'œuvres de chambre à deux voix. Au siècle suivant, le duo avec basse continue servira davantage d'outil pédagogique sous les plumes de Francesco Durante, d'Antonio Lotti, de Benedetto Marcello et de Haendel lui-même.

Selon la conception symbolique, telle que décrite par Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, le nombre deux est un « symbole d'opposition, de conflit, de réflexion » ; « chiffre de toutes les ambivalences et des dédoublements », il illustre « l'équilibre réalisé aussi bien que des menaces latentes ». N'est-ce pas justement ce que le duo exprime en musique : « Un antagonisme, qui de latent devient manifeste, une rivalité, une réciprocité, qui peut être de haine autant que d'amour, une opposition, qui peut être contraire et incompatible aussi bien que complémentaire et féconde » ? Mais, pour que cette polarité se résolve, sur le plan artistique, en un heureux rapprochement, les deux voix disposent (peut-être à leur insu) d'un troisième partenaire, sorte de témoin obligé — un chaperon ? —, mais pas silencieux du tout : c'est la basse continue qui, par la rhétorique sans parole que constitue la trame harmonique, se porte garante de leur bonne conduite, de leur réconciliation.

© François Filiatrault, 2008.

